

Díaz-Canel à l'Assemblée nationale : La seule alternative est de se battre jusqu'à la victoire à chaque fois



Miguel Díaz-Canel Bermúdez, président de la République de Cuba, prononce le discours de clôture de la quatrième session ordinaire de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, dans sa dixième législature. Photo : Abel Padrón Padilla/ Cubadebate.

« Comme chaque année difficile, je viens rendre des comptes, expliquer les énormes efforts et les résultats encore insuffisants de l'administration présidentielle, face aux obstacles qui nous ont été imposés et à l'injustice qui règne dans les relations économiques internationales et qui a transformé le monde en un marché de jeux avec peu d'options pour les nations qui, comme Cuba, refusent d'accepter la loi du plus fort », a déclaré le président Miguel Díaz-Canel lors de la séance plénière de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire.

S'exprimant lors de la dernière séance de la quatrième session ordinaire de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, qui en est à sa dixième législature, celui qui est également premier secrétaire du

Comité central du PCC a salué la présence du général d'armée Raúl Castro à la séance plénière et a souligné qu'« il nous accompagne aujourd'hui avec son énergie légendaire, reconnue par ses combattants bien-aimés ».

« Mon plus grand rêve est de venir un jour devant cette Assemblée et d'annoncer que le blocus a été levé, que les 243 mesures additionnelles ont été prises et que nous avons été retirés de la liste fallacieuse des pays soutenant le terrorisme, où nous n'aurions jamais dû nous trouver », a-t-il déclaré.

Il a ajouté que le fait de surmonter les obstacles imposés à Cuba par la politique de Washington « dépend de ce que nous sommes capables de faire et d'avancer, avec l'héroïsme, l'intelligence et la créativité qui nous distinguent en tant que peuple ».

Cependant, a-t-il ajouté, « la vérité est l'envers de ce rêve. Le blocus, ses murs, n'ont pas de date d'expiration. C'est le style des empires d'imposer des punitions et de les prolonger dans le temps.

Díaz-Canel a souligné que « Cuba est le pays qui subit le blocus depuis le plus longtemps, mais ce n'est pas le seul ».

« Nous entendons constamment parler de personnes et de pays soumis à des sanctions. Les nouveaux faucons parlent de paix par la force. Ils méprisent profondément la diplomatie promue pour l'entente avec des nations qu'ils ne considèrent pas comme leurs égales, qu'ils méprisent », a-t-il déclaré, ajoutant que « nous sommes conscients de la configuration injuste des relations économiques internationales et des tendances d'ultra-droite qui s'imposent au niveau régional et mondial ».

Le président cubain a affirmé que « comme réponse politique aux défis économiques mondiaux à Cuba, nous avons proposé d'unir nos forces et nos efforts pour défendre le système social choisi, en garantissant la plus grande justice possible dans les circonstances actuelles ».

« Il s'agit sans aucun doute de la tâche la plus difficile dans une époque qui a imposé un modèle consumériste irrationnel, gaspilleur et égoïste comme mesure du progrès, au point d'amener la planète au bord de l'autodestruction.

Il a assuré que « en tant que révolutionnaires, marxistes, défenseurs des idées de José Martí et de Fidel Castro, nous ne nous laisserons pas de lutter contre les impérialistes, les fascistes, les fauteurs de guerre, les tenants de l'exclusion et les prédateurs qui menacent notre espèce. Et nous continuerons à insister sur le développement d'un modèle humaniste, solidaire, juste et respectueux de l'environnement ».

Concernant la dernière Conférence des Parties à la Convention sur le changement climatique, il a déclaré qu'elle « met en évidence l'égoïsme, la tromperie et la malhonnêteté des plus puissants, qui sont les principaux responsables de l'augmentation de la température de la terre et de la pollution de l'environnement ».

« Il est de plus en plus évident que le monde doit s'orienter vers la construction d'un nouvel ordre international avec la participation de tous, à laquelle Cuba est prête à contribuer.

« Il doit s'agir d'un ordre plus équitable et pacifique qui respecte la souveraineté de toutes les nations dans des conditions d'égalité et conformément au droit international ; qui promeut le développement durable, surmonte les immenses inégalités et les injustices qui se nourrissent de l'exploitation et de la concentration des richesses ; qui met fin à l'usurpation, aux menaces et à l'utilisation de mesures économiques coercitives unilatérales à des fins politiques. Il est urgent et inévitable d'agir dans ce sens, même si cela nécessitera la volonté de beaucoup ».

Le président a réaffirmé que « le soutien de Cuba ne manquera pas pour aller dans cette direction, dans tous les scénarios possibles ».

Abordant le scénario mondial complexe de « cette année difficile qui s'achève », il a souligné que « le poids de ces circonstances sur la réalité concrète de la nation ne peut être sous-estimé » et que « Cuba, pas plus qu'aucun autre pays, ne peut vivre et se développer en dehors de l'ordre économique dominant et affecté par un blocus génocidaire. Il est clair que cela n'exempte pas l'État ou le gouvernement de la nécessaire autocritique, ni ne nous libère de l'analyse de l'insatisfaction ».

Il a ajouté que « si Cuba a pu sortir victorieuse du difficile scénario du covid-19, nous sortirons également victorieux de cette situation », et a dénoncé « la guerre économique à laquelle nous sommes soumis avec une systématisme et une méchanceté sans pareilles ».

« Ce qui nous a totalement et définitivement éblouis, c'est l'héroïsme du peuple cubain, un énorme combattant qui, comme nous l'avons dit, mérite un monument et celui-ci ne sera jamais suffisant », a-t-il déclaré.

Il a expliqué que cette année, plus de 100 visites ont été effectuées dans les provinces, y compris dans les municipalités touchées par des événements naturels dévastateurs tels que les ouragans.

« Dans l'échange direct avec les gens, nous confirmons chaque jour l'importance d'argumenter, de contrôler, de stimuler, de promouvoir des solutions, de systématiser et de socialiser les nouvelles expériences de travail et les résultats, afin qu'ils deviennent des références. Ces échanges, riches d'enseignements, n'ont pas été inventés par nous. Ce sont des leçons que nous avons apprises à l'école politique de Fidel, qui a toujours trouvé dans le peuple la réponse à ses propres problèmes. Et aussi dans le conseil constant de Raúl d'agir en restant à l'écoute du terrain », a-t-il déclaré.

Il a affirmé qu'« aucune réunion ne peut remplacer ces rencontres, qui nous aident à voir in situ ce que nous ne parvenons pas toujours à comprendre à partir de la froideur d'un rapport ».

« Comme je l'ai dit lors de la 9ème session plénière du Parti, nous pouvons voir sur le terrain ce que font tant de compatriotes et de collectifs, qui trouvent les solutions les plus imaginatives aux problèmes quotidiens, qui se battent avec les armes du travail dans les conditions les plus difficiles en raison du manque de ressources, pour confirmer qu'il existe des moyens de s'en sortir. C'est ce que nous appelons la résistance créative, un concept pas du tout abstrait qui explique l'inexplicable : le triomphe d'un petit peuple sans ressources sur son puissant adversaire ».

Il a cité le commandant en chef qui a déclaré que tout ce que nous aurons à l'avenir, nous devons le créer nous-mêmes, le conquérir avec nos bras, notre sueur et notre intelligence. « Nous pouvons faire beaucoup et aller très loin, parce que nous avons ce que les autres n'ont pas : la quantité de talents accumulés dans notre société, la quantité d'intelligence développée. C'est dans ces idées que notre résilience créative, l'âme qui ne connaît pas de virus, s'applique et se maintient ».

2024 vit ses derniers jours avec un scénario international très préoccupant
En ce qui concerne le contexte international et les changements qui sont en train de remodeler le paysage politique mondial, avec des répercussions dans tous les domaines, il a estimé que « 2024 arrive à ses derniers jours avec un scénario international très inquiétant ».

Il a averti que le danger d'une conflagration mondiale est plus proche qu'il ne l'a jamais été au cours du dernier demi-siècle. « L'ambition expansionniste de l'impérialisme, sous l'impulsion des États-Unis, porte l'appel à l'utilisation d'armes nucléaires en Europe à des limites très inquiétantes.

Le génocide du peuple palestinien par Israël, avec le soutien ouvert des États-Unis et d'autres alliés, a-t-il dénoncé, est l'une des plus grandes atrocités que l'humanité ait jamais connues « et cela se passe au vu et au su de tous, avec l'impuissance des Nations unies, de la Cour pénale internationale et de la multiplicité des organisations internationales censées promouvoir et protéger les droits de l'homme ».

Il a averti que « l'ambition d'Israël de redessiner la carte politique du Moyen-Orient par la force et avec le soutien de puissants alliés est une honte pour la communauté internationale. C'est un crime international (...) Les efforts agressifs dans cette région du monde menacent d'une conflagration aux dimensions mondiales, dont personne ne peut assurer le contrôle. Les antécédents qui sont enregistrés et l'impunité dictée menacent de rendre difficile à l'avenir toute possibilité de respecter la volonté de la communauté internationale de sauvegarder la paix ».

En ce qui concerne l'arrivée d'une nouvelle administration américaine, il a déclaré : « Nous sommes conscients des implications possibles liées à l'arrivée au pouvoir aux États-Unis d'une nouvelle administration, au sein de laquelle des hommes politiques aux intentions très agressives à l'égard de Cuba exerceront une grande influence. Comme nous l'avons dit, ce scénario était prévisible et nous nous y sommes préparés à l'avance ».

« Nous sommes également pleinement conscients de ce qui a été fait au cours de ces quatre années par le gouvernement qui se termine aux États-Unis, qui a parié sur l'effondrement de la Révolution par l'application impitoyable du système de mesures coercitives mis en place par son prédécesseur pour renforcer le blocus économique. Ils n'ont même pas eu la décence d'alléger leur agression économique dans les moments les plus durs du covid-19 ou lorsque nous avons été confrontés à des catastrophes naturelles ou autres ».



Miguel Díaz-Canel Bermúdez, président de la République de Cuba, prononce le discours de clôture de la quatrième session ordinaire de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, dans sa dixième législature. Photo : Abel Padrón Padilla/ Cubadebate.

Après avoir rappelé le cynisme et la conduite du gouvernement américain pendant la période pandémique, il a souligné que « l'essence criminelle et impérialiste s'est confirmée à l'égard de la nation cubaine : une attaque impitoyable et implacable contre le niveau de vie, les moyens de subsistance et les perspectives de développement du peuple cubain ».

Quant aux menaces proférées par les secteurs anti-cubains les plus agressifs avec l'entrée en fonction du nouveau gouvernement, il a assuré que « nous resterons en alerte, mais sans crainte. Bien entendu, elles ne nous détourneront pas de nos tâches et devoirs immédiats et quotidiens pour résoudre les problèmes économiques, surmonter les difficultés auxquelles nous sommes confrontés et mettre la croissance et le développement sur la bonne voie. C'est notre priorité.

Dans ce contexte, il a réitéré la position de Cuba. « Avec les États-Unis, nous sommes disposés à dialoguer et à développer des relations de respect sur un pied d'égalité, mutuellement bénéfiques, comme avec tous les autres pays. Mais nous nous opposerons avec force à toute tentative d'ingérence dans les affaires intérieures. Cette position est bien connue et ne devrait surprendre personne.

« Nous continuerons à être ouverts pour interagir avec le peuple des États-Unis, pour partager des expériences, pour mieux nous connaître, avec la plus grande transparence, et en essayant d'éviter les multiples interdictions que le gouvernement de ce pays impose à son propre peuple pour empêcher son lien naturel avec un voisin digne et amical, dans une tentative absurde de l'empêcher de connaître le vrai Cuba ».

Dans ses remarques aux députés lors de la clôture de la quatrième session ordinaire de la dixième législature, le président a également consacré de l'espace aux relations internationales du pays.

« Malgré les efforts impériaux susmentionnés pour nous isoler, notre petite nation a été admise cette année en tant que membre associé du groupe des Brics, une nouvelle instance de coordination et de coopération qui réalise un important potentiel économique, productif, technologique, démographique, territorial et de richesses naturelles. Nous avons développé de très bonnes relations avec les pays membres des Brics et nous partageons des objectifs similaires. Il s'agit d'un exemple qui ouvre de nouvelles perspectives en matière de commerce, d'investissement et de coopération, dont nous devons savoir tirer parti », a-t-il déclaré.

Il a rappelé la participation de Cuba aux célébrations qui ont eu lieu à Moscou à l'occasion du 79e anniversaire de la défaite du fascisme, « une lutte dans laquelle le peuple russe a joué un rôle décisif et avec le gouvernement duquel nous avons continué à renforcer les relations bilatérales ».

Nous avons également « soutenu et approfondi les relations avec la Chine, le Vietnam et le Laos. Nous avons défini le potentiel d'accroissement des relations économiques et commerciales avec l'Union eurasiatique et nous avons réalisé des progrès significatifs dans nos relations avec les pays du Conseil de coopération du Golfe.

Rappelant le rejet quasi unanime par la communauté internationale du blocus américain, ratifié avec force lors de la dernière session de l'Assemblée générale des Nations unies, il a souligné que « dans ce contexte, la demande de nombreux gouvernements pour que les États-Unis excluent Cuba de la liste des États soutenant le terrorisme était également évidente ».

« Dans notre Amérique, nous restons attachés à l'indispensable intégration et au renforcement des liens avec l'Alliance bolivarienne (ALBA-TCP), fondée par notre commandant en chef et commandant Chávez, et dont nous avons célébré le 20e anniversaire il y a quelques jours au Venezuela frère, renforçant une fois de plus les relations historiques d'amitié, de solidarité et de coopération qui nous unissent dans la lutte commune contre l'agression de l'empire.

« Nous réitérons ici notre soutien au Nicaragua. Nous ratifions également notre adhésion naturelle à la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAC), dont les membres ont signé à La Havane la proclamation de la région comme zone de paix.

« Cette année, le soutien de l'Amérique latine et des Caraïbes a été préservé dans le rejet du blocus économique des États-Unis. Face à toute tentative de saper le consensus, les États-Unis ont été

absolument isolés ».

Le président cubain a rappelé qu'en 2024 « nous avons eu l'occasion de participer en tant qu'invités à la cérémonie d'investiture de la présidente Claudia Sheinbaum au Mexique, un pays avec lequel nous entretenons de profonds liens fraternels et avec lequel nous avons développé des relations pendant la présidence de l'ami de Cuba, Andrés Manuel López Obrador, et avec lequel nous continuerons à développer nos relations à l'avenir ».

Il a déclaré que « nous restons engagés en faveur de la paix en Colombie, y compris dans notre rôle de garants des processus dans lesquels nous sommes impliqués ». Au début de l'année, une session de dialogue entre le gouvernement colombien et une délégation de l'Armée de libération nationale (ELN) a eu lieu à La Havane ».

Le président cubain a poursuivi : « Nous continuons à travailler avec les pays frères membres de la Caricom, sur la base d'intérêts communs et de la longue relation d'amitié, de respect et de confiance que nous avons construite au fil des ans ».

Au début de l'année, la responsabilité de Cuba en tant que président du Groupe des 77 et de la Chine a pris fin, « après une performance en 2024 qui a demandé l'effort et l'engagement des pays en développement dans divers scénarios internationaux. Nous avons également participé et contribué au succès du sommet du groupe [troisième sommet du Sud] et de celui du Mouvement des non-alignés, qui se sont tous deux tenus en Ouganda ».

Díaz-Canel a souligné que la politique étrangère cubaine suit des positions de principe dans la lutte anti-impérialiste, dans la défense de la paix, dans la promotion de la solidarité et de l'internationalisme, et dans la recherche de relations amicales et de coopération avec tous les pays dans le cadre de la préservation et de la promotion du droit international.

« Dans les conditions difficiles auxquelles le pays a été confronté cette année, nous pouvons dire que nous avons reçu une large et profonde solidarité internationale dont nous sommes reconnaissants, de la part de nombreuses nations, tant de gouvernements que d'organisations et d'individus, ainsi que d'organismes internationaux, sensibles à la situation du pays.

« La grande majorité des gens sont tout à fait conscients des désavantages extraordinaires imposés par l'intensification du blocus économique. Ils comprennent qu'il s'agit d'un obstacle fondamental au développement, quels que soient les efforts déployés, les caractéristiques du modèle économique et les problèmes que nous rencontrons, comme n'importe quel autre pays du monde.

« Il faut également dire qu'ils ont confiance dans la capacité de ce peuple à surmonter les difficultés actuelles, aussi grandes soient-elles », a-t-il déclaré.

Plus tard, le président cubain a reconnu que l'année qui s'achève « doit être enregistrée comme l'une des plus difficiles pour Cuba, en raison des effets accumulés au cours des cinq dernières années à la suite du renforcement du blocus susmentionné » et de l'inscription « inacceptable, fausse et mal intentionnée » du pays sur la liste des États qui soutiennent prétendument le terrorisme.



Miguel Díaz-Canel Bermúdez, président de la République de Cuba, prononce le discours de clôture de la quatrième session ordinaire de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, dans sa dixième législature. Photo : Abel Padrón Padilla/ Cubadebate.

« Les derniers mois ont été particulièrement complexes. En quelques semaines, nous avons dû faire face à des ouragans, à deux tremblements de terre intenses et à une urgence énergétique, avec toutes leurs conséquences, les dommages causés à l'infrastructure du système de services indispensables à la population, l'endommagement de plus de 50 000 logements et la perte dramatique de biens et de possessions familiales et personnelles dans les territoires touchés.

« Aujourd'hui, nous pouvons dire que 20 % des maisons touchées ont été récupérées. Les dommages aux infrastructures ont été résolus 15 jours après le passage de l'ouragan Oscar, 28 jours après Rafael, 48 heures après dans les plaines et 12 heures après à Santiago de Cuba. En outre, 45 des 50 machines d'irrigation touchées sont prêtes ».

Il a également expliqué qu'une partie des milliers d'hectares endommagés ont été récupérés, ainsi que les élevages de porcs et de volailles, et 33 des 60 fermes touchées. « Nous continuons à récupérer dans des jours très difficiles, en raison de la gravité des événements dans des régions du pays déjà gravement touchées par le manque de ressources ».

En résumant ce qu'il a apprécié au cours de ces journées, le président a déclaré que « nous avons également apprécié la force et la persistance des valeurs humaines qui font partie de la nature des Cubains et que la Révolution a renforcées par son indéniable travail de justice et d'égalité sociale au cours de six décennies. Ce n'est pas la première fois que l'on nous montre l'héroïsme du peuple cubain. Ce n'est pas non plus la première fois que nous affrontons les coups conjugués de la nature et d'un ennemi qui ne cesse de vouloir nous reconquérir.

« Tout d'abord, et ce ne sera pas la dernière fois que je le dis, au milieu de situations difficiles qui vont jusqu'à l'urgence, l'essence du blocus criminel et de la guerre économique que nous affrontons peut être ressentie dans toute sa perversité. Je le répète : oui il y a un blocus, oui il y a un blocus progressiste, oui

nous sommes confrontés à une guerre économique, oui ils nous méprisent, oui ils nous intoxiquent vulgairement, obscènement et haineusement sur les réseaux sociaux. Mais aussi, et surtout, nous sommes un peuple héroïque et digne. Et nous gagnerons toujours.

« L'héroïsme des Cubains grandit et se révèle face à tous les adversaires, avec la composante essentielle et sacrée de l'unité autour d'un même objectif : préserver l'indépendance, la souveraineté et la justice sociale ».

Abordant les questions économiques, Díaz-Canel a déclaré aux députés que « nous nous sommes occupés en priorité des problèmes économiques et nous continuons constamment à soutenir la gestion du gouvernement dans la mise en œuvre de la stratégie visant à éradiquer les distorsions et à relancer l'économie, dans le but de modifier dans les plus brefs délais la situation accablante dans laquelle nous vivons ».

« Nous vivons avec beaucoup de tension dans la gestion de chacun d'entre eux, et il est bon de l'expliquer pour que l'on comprenne que cela ne se produit pas parce que nous restons les bras croisés. Tout d'abord, il est nécessaire d'identifier l'augmentation des coûts par rapport aux années précédentes, à laquelle il faut ajouter que tout est beaucoup plus cher pour Cuba, en raison de ce que nous devons affronter à cause du blocus. Ensuite, il y a les exercices quotidiens qui consistent à décider où mettre les très rares devises étrangères disponibles dans les domaines prioritaires.

« Ensuite commence l'odyssée des paiements, car l'inscription de Cuba sur la liste des États soutenant le terrorisme complique les choses et bloque souvent pendant des jours, voire des semaines, les paiements effectués par l'intermédiaire des mécanismes financiers internationaux établis. Cela a par exemple affecté le déchargement du navire transportant du gaz liquéfié, essentiellement destiné à un usage domestique, qui est resté en surestaries pendant des jours, avec des difficultés pour effectuer le paiement. Ce qui s'est passé cette semaine avec un navire de carburant, nous parlons d'un impact direct sur la population en raison d'une mesure prise par le gouvernement des États-Unis. C'est quelque chose qui se produit tous les jours dans les projections du gouvernement pour stimuler l'économie dans sa réalisation effective. Il existe un guide, un chemin pour atteindre ce que les citoyens attendent de nous. Des signes positifs commencent à se manifester, et c'est de cela qu'il a été question ici, même si leur impact est limité.

Il a ensuite évoqué trois exemples concrets, également mentionnés lors de la 9e session plénière du Comité central.

« Le premier concerne la production alimentaire, essentiellement agricole, qui est une question de sécurité nationale. Bien qu'elle n'ait pas encore atteint les niveaux souhaités, nous avons constaté cette année une performance plus encourageante par rapport aux périodes précédentes. Les niveaux de plantation au printemps et pendant la saison froide de 2024 sont les plus élevés des dix dernières années. Plus de 985 000 hectares ont étéensemencés au cours de l'exercice, soit 137 000 hectares de plus que l'année précédente. L'année 2024 s'achève sur un plus grand nombre de cultures.

« Qu'avons-nous fait différemment ? En plus des engrais, nous avons mis à disposition des pesticides, des machines d'irrigation et du carburant. La clé de ce résultat a été la mobilisation et l'engagement des agriculteurs et des collectifs agricoles : ils ont travaillé dur, appliqué des techniques agro-écologiques et n'ont pas baissé les bras face aux difficultés. À l'horizon 2025, le plan prend en compte les équilibres de production alimentaire des municipalités. Des systèmes d'allocation de devises seront mis en œuvre pour rendre la production céréalière durable, en réduisant les importations de produits que nous pouvons produire dans le pays. Des stratégies nationales de production de riz sont en cours d'élaboration par le biais de canaux commerciaux, avec la participation de différents acteurs et avec le programme populaire de riz, avec la coopération d'entreprises et les conseils de la Chine. Ces actions permettront d'allouer des montants en devises aux importations de produits alimentaires afin d'acheter des intrants qui garantissent les niveaux de production dans le pays.

« Le deuxième exemple est la stratégie de relance du système électro-énergétique national. Nous ne voyons pas de résultats immédiats, mais ce qui se fait déjà est prometteur, solide et, surtout, se fait sur la base de nos propres efforts. L'investissement réalisé pour promouvoir les énergies renouvelables est probablement la mesure la plus importante et la plus ambitieuse que nous prenons. Il ne s'agit pas seulement de capacités de production, mais aussi d'une utilisation plus optimale des combustibles qui sont aujourd'hui utilisés pour produire de l'électricité et qui pourront être utilisés dans l'économie, directement pour la production », a-t-il déclaré, en mentionnant l'investissement pour l'installation de parcs solaires photovoltaïques.

« Nous devons tous nous sentir responsables d'aller de l'avant, dans la mesure de nos responsabilités, et de protéger les ressources qui sont investies. Des projets sont mis en œuvre pour promouvoir la transition énergétique. Un programme de financement en devises a été approuvé pour soutenir l'industrie pétrolière nationale afin d'augmenter la production de pétrole et de gaz. Au fur et à mesure que nous réduirons l'utilisation de combustibles pour la production d'électricité, l'économie sera réactivée par une production accrue de verre et de services.

Le troisième exemple », a poursuivi Díaz-Canel dans son discours aux députés, »est le pacte économique et social, qui est lié au déficit fiscal.

« Il y a un autre exemple de la force et de l'intransigeance de ceux qui vivaient et vivent encore parmi nous. Nous avons commencé à mettre de l'ordre dans la politique fiscale du pays. Nous ne sommes pas encore satisfaits, mais des mesures sont prises et elles donnent des résultats. Il est prévu de terminer l'année avec une réduction de 46 % du déficit budgétaire approuvé dans la loi, ce qui équivaut à 57 milliards de pesos, pour atteindre un déficit de 90 milliards de pesos, bien inférieur aux 147 milliards de pesos prévus.

« Cela nous amène à 2025 avec un déficit de 28 milliards de pesos, que je suis sûr que nous pouvons réduire, ce qui représente 60 % du plan pour 2024 et 98 % de l'estimation à laquelle nous clôturerons cette année. Ce que nous avons obtenu est le résultat discret d'un budget qui exprime une réduction considérable du déficit budgétaire.

Il a ensuite souligné que, après avoir jeté les bases de la transformation numérique de la société, en 2025 « nous devons mettre en œuvre des projets dans ce sens dans les administrations, les ministères et les entreprises ». Le plan économique approuvé lors de cette session de l'Assemblée nationale est réaliste, mais il dispose de nombreuses réserves que nous parviendrons à exploiter dans la mesure où nous gérons des projets, des programmes et des actions qui peuvent donner des résultats pour aider à marquer un début de dépassement et de sortie de la crise actuelle « .

Il a également souligné que la croissance économique proposée dans le plan 2025 doit avoir un impact sur la réduction des inégalités, soutenir la mise en œuvre de qualité des programmes sociaux et favoriser le développement du système de justice sociale.

« Nous continuerons à promouvoir les foyers pour enfants, la transformation sociale dans les quartiers et les communautés, ainsi que les stratégies visant à améliorer le système de soins pour les personnes âgées. Le processus d'amélioration de l'éducation générale et l'augmentation de la qualité des services de santé publique sont également essentiels », a-t-il déclaré.

En ce qui concerne la reconnaissance de l'existence d'aspirations et de tendances négatives dans la société cubaine d'aujourd'hui, il a déclaré que cela « nous a conduits à envisager une confrontation systématique avec elles ». La coïncidence de ces problèmes, accumulés au fil du temps, a favorisé la présence dans la société cubaine de phénomènes et de manifestations négatifs incompatibles avec les principes du socialisme.

« Il sera toujours temps de rectifier. Les actions du commandant en chef Fidel Castro Ruz et du général de Castro Ruz nous ont appris l'importance de corriger à temps toute situation susceptible de compromettre l'avenir de la condition socialiste.

« Pour renforcer cette conception, l'exercice national de lutte contre les illégalités, la criminalité et la corruption a été mené à bien et a fait l'objet d'intenses débats lors des sessions des commissions. La nécessité d'une lutte permanente qui renforce les valeurs morales du projet social et l'unité qui existe dans le respect de la légalité socialiste a été démontrée.

« Ces processus doivent toujours être présidés par la sensibilité, la préoccupation et la considération pour les personnes, avec l'intérêt de préserver à tout prix ce qui est essentiel, y compris la formation des valeurs et des vertus des citoyens dans les moments difficiles et les périodes de crise. L'objectif est de prévenir toute nouvelle détérioration du tissu social et de favoriser un climat de respect, d'ordre, de discipline, de bienséance, d'honnêteté, de générosité et de solidarité dans les relations communautaires et sociales.

« Nous continuerons à promouvoir des programmes de défense des femmes contre la discrimination et de décolonisation culturelle, tout en accordant la plus grande attention au plan d'action de la politique d'attention intégrale à l'enfance, à l'adolescence et à la jeunesse ».

Il a précisé que le plan d'action est l'étape préliminaire au futur code de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse, « qui doit être un texte émancipateur et édifiant, bien connu, interprété et accepté lorsqu'il sera approuvé ». Il s'agit du présent et de l'avenir du pays, d'un code destiné à protéger et à préparer les enfants et les jeunes à la vie, afin qu'ils puissent développer toutes leurs capacités dans la révolution.

Il a estimé que le projet de loi en cours d'élaboration « approfondira les valeurs, l'éthique et le comportement, en reconnaissant que nous disposons d'une extraordinaire pédagogie cubaine dans la pensée révolutionnaire. Le texte doit être discuté le plus largement possible, c'est pourquoi nous proposons une journée de débat et d'analyse approfondie dans le pays, avec les éducateurs et les enseignants, avec les enfants, les adolescents et les jeunes, afin qu'il y ait une large participation populaire pour enrichir ce processus.

Il s'est dit convaincu qu'« un texte complet sera élaboré, comme cela a été le cas pour le code de la famille » et a souligné que « le défi sera ensuite de savoir comment le mettre en œuvre. À cet égard, je reconnais que le pays souffre d'une grande lacune en matière de contrôle des processus ».

Sur ce point, il a estimé qu'après l'approbation du code, « nous devons au moins disposer d'un système d'observatoires. À Cuba, il ne peut y avoir une personne de cette tranche d'âge qui se sente désavantagée ou qui ne se sente pas en sécurité dans son école, car ce n'est pas le concept de notre système éducatif ».

Il a souligné que la mise en œuvre du code « doit être aussi créative et innovante que le texte lui-même. Une fois de plus, je voudrais attirer l'attention sur l'exercice de la communication politique institutionnelle et sociale, avec la profonde insatisfaction causée par les erreurs et les lacunes constantes chaque fois que des règles sont mises en œuvre et que des décisions sont approuvées qui sont présentées sans les informations et les explications complémentaires nécessaires, favorisant les dispositions et les mensonges des médias associés à la contre-révolution, qui finissent par contaminer les réseaux avec des messages toxiques.

« Il ne suffit pas d'avoir la vérité de notre côté. En tant que fonctionnaires, nous avons le devoir, la responsabilité et l'engagement envers le peuple de motiver et de définir les objectifs de chaque décision. Face à cette réalité, il est légitime de se demander quel est le rôle des groupes de communication des agences. S'ils ne sont que des gratte-papiers, ils se contentent parfois, comme nos médias, de reproduire la lettre de la loi sans en appliquer les intentions ».

Il a déclaré que « ces dernières années, dans le cadre de la pire campagne possible contre la révolution, surfer sur le net sans rencontrer une avalanche d'obscénités, d'insultes, d'offenses et de mensonges destinés à dénigrer. Tout ceci s'ajoute à une responsabilité dans le cadre institutionnel.

« Il est honteux de voir des Cubains nés, élevés et préparés professionnellement ici, exsuder la haine, la rage et le mépris contre la nation qui les a formés. C'est comme s'ils faisaient partie du Nord brutal et révolté qui nous méprisait. En mars 1880, un journal de Philadelphie se moque des Cubains, les affublant de toutes sortes d'adjectifs dénigrants et les qualifiant de déficients moraux.

« Cuba, notre patrie, a besoin d'une défense passionnée sur les réseaux sociaux du caractère, du courage et de la morale de ses enfants, dont certains sont capables d'insulter les leurs en leur garantissant un abri sous l'aile de l'aigle qui persécute et maltraite leurs compatriotes. Tous ceux qui participent aux réseaux sociaux, une invitation du Cuba d'aujourd'hui, qui résiste et fait face aux menaces et aux tempêtes ».

Par ailleurs, Díaz-Canel a abordé le processus d'élaboration des règlements et des propositions de normes juridiques.

« Ce processus est de plus en plus participatif et intersectoriel, avec une large approche multidisciplinaire et divers espaces de consultation populaire.

« Comme il est d'usage lors de sa dernière session de l'année, cette Assemblée remplit le programme législatif et profite de la mise à jour pour la période de cette législature. Cet effort se concrétise dans le développement du programme législatif qui, cette fois-ci, nous a permis d'approuver deux lois importantes : la loi sur les notaires et la loi sur l'exercice de la profession d'avocat et l'organisation nationale des cabinets d'avocats collectifs, des règlements qui complètent les règlements organiques relatifs aux principaux opérateurs du droit dans le pays ».

Il a souligné que la loi sur les notaires préserve la fonction notariale en tant que service public, contribue à la sécurité juridique nécessaire et accroît la responsabilité éthique de ceux qui exercent ce service.

« La pratique du droit dans le pays, conformément à la pensée de Fidel, maintient sa fonction sociale, son indépendance par rapport aux organes de l'État et son accessibilité au peuple, en représentant les intérêts de ce dernier. Il contribue de manière significative aux objectifs sociaux et réaffirme le caractère d'entité autonome, autofinancée, d'intérêt social et professionnel de l'organisation nationale des cabinets d'avocats collectifs, qui se distingue également par les performances éthiques et techniques de ses membres », a-t-il déclaré.

Il a ensuite fait remarquer aux députés que la présentation du Premier ministre Marrero Cruz sur l'état d'avancement du plan gouvernemental de correction des distorsions et de relance de l'économie « me dispense de m'étendre sur le travail de l'État et du gouvernement et sur les questions fondamentales concernant ce qui doit être corrigé et résolu afin de répondre aux demandes les plus urgentes de la population ».

« Vous avez très bien complété ces informations par des exemples clairs qui confirment la nécessité de protéger les mesures prises il y a un an, mais du point de vue des territoires que vous représentez. C'est la preuve de votre insertion réelle, où vous exercez vos responsabilités de législateurs, comme confirmation de l'authenticité de notre Assemblée.

« Voyez ces femmes et ces hommes qui vivent et affrontent les mêmes difficultés que leurs voisins : jeunes et moins jeunes, blancs, noirs, bruns, métis, tous ; travailleurs, paysans, enseignants, médecins, économistes, artistes, intellectuels, sportifs, travailleurs indépendants, innovateurs et scientifiques. Je ne pense pas qu'il y ait une autre Assemblée au monde dont les membres ressemblent davantage aux personnes qu'ils représentent.

« En les écoutant ces jours-ci, j'ai vu et entendu les mêmes personnes que celles que je rencontre lors de mes déplacements dans les provinces et les municipalités ; les mêmes personnes qui, chaque jour, sont confrontées à l'adversité des pannes d'électricité, des pénuries de médicaments, de nourriture, de combustible pour la cuisine et les transports. Malgré toutes les difficultés, ils nous surprennent par leur inventivité et des solutions qui semblaient impossibles en raison de leur propre manque de ressources.

« D'aussi loin que les Cubains se souviennent, il y a toujours eu des événements qui suscitent l'admiration et l'étonnement le plus dur. La liste des exemples serait très longue, mais peut-être plus qu'à un événement, je pense au caractère insolite d'une lutte libertaire comme celle de 1868.

« Nos Mambises (combattants pour l'indépendance de Cuba du joug colonial espagnol au 19^e siècle) étaient des combattants héroïques aux formes légendaires qui ressemblaient à des centaures sur le champ de bataille. Nous sommes issus de ce brouhaha de légendes et, au fond, si l'on parle de tout le monde, rien n'a changé dans le Cuba d'aujourd'hui. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin si l'on veut placer nos héroïnes et nos héros, corps et âme, dans une révolution qui résiste et qui est en train de s'éteindre. Ils sont de toutes les couleurs et de tous les âges ; ils ne pensent pas aux médailles ou aux hommages, parce qu'ils sont déterminés à vivre leur vie quotidienne. Ils ne pensent pas à perdre, mais à gagner, et si quelqu'un leur demande, ils diront qu'ils sont dans la lutte, dans la lutte, qu'ils se battent, qu'ils sont déterminés, sans pleurer, sans s'agenouiller, parce que l'empire le plus puissant de l'histoire nie leurs droits fondamentaux dans leur pays bien-aimé depuis plus de 60 ans, avec une perversité totale.

« Il y a nos martyrs, ceux qui, comme l'a dit José Martí, sont sacrés, parce qu'ils ont servi leur pays. Et il y a aussi, en ce moment même, tous ceux qui mettent leurs mains et leur intelligence au service de Cuba, ceux qui vont travailler, ce qui est la source de tous les bienfaits ; ceux qui ne nient pas amèrement que quelque chose a été mal fait ; ceux qui, de tout leur cœur, affrontent les solutions ; ceux qui prennent la vie à bras-le-corps et commencent à arracher de petits morceaux des problèmes, comme on arrache les mauvaises herbes ».

En évoquant les protagonistes du Cuba d'aujourd'hui, il a affirmé que « ce sont nos enfants, leurs professeurs, avec l'amitié comme symbole et pleins de lumière » (...) Ce sont nos travailleurs pleins de courage qui nettoient un puits, travaillent dans une centrale thermoélectrique, remontent un pylône à haute tension ou un poteau qui a été renversé.

« Ce sont nos médecins, nos infirmières, nos scientifiques, nos artistes et nos créateurs ; ce sont tous les entrepreneurs qui rêvent d'ordre et de bon fonctionnement (...) Ce sont nos jeunes, qui sont l'âme du pays, désireux de faire quelque chose d'utile. Ce sont nos cadres, ceux qui doivent prendre des décisions et unir les volontés sur le terrain.

« Les héros sont tous ceux qui ne croient pas à la défaite. Ce sont des héros invincibles. Comme si cela ne suffisait pas, comme si la guerre et la mort menées contre nous par l'Empire ne suffisaient pas, la nature est venue s'ajouter à la liste des défis qui pèsent sur la vie des Cubains. Face à cette adversité inévitable, face à la réalité d'un tremblement de terre qui ne peut être prévu comme un cyclone, la seule chose que nous avons vue dans chaque zone touchée a été le courage des Cubains pour surmonter la difficulté et l'héroïsme dans la défense de la vie.

« Le tremblement de terre dans la province de Granma devra témoigner de l'histoire, de notre histoire de nation et d'optimisme, face à une activité sismique qui ne brise pas la volonté des hommes et des femmes. Ses magnifiques paysages naturels renferment une grande partie des racines de la révolution. Nous devons parler de la manière dont l'hôpital général Comandante Ramírez, dont le tremblement de terre a endommagé de nombreuses ailes, n'a pas perdu la vitalité de son fonctionnement, de la manière dont les premiers soins ont été prodigués aux blessés et de la manière dont les autorités se sont occupées des plus de 500 élèves du semi-internat, gravement endommagé par le tremblement de terre ».

Cuba, a déclaré le président Díaz-Canel, est composée de nombreuses petites patries. Et c'est là, où tout a été le plus difficile, que la fibre héroïque du peuple cubain s'est exprimée avec le plus de force et d'admiration », et c'est donc avec ce décorum que “nous marcherons ce vendredi devant l'ambassade des États-Unis à La Havane, avec la force de notre unité, de notre indépendance et de notre socialisme”.

« Nous ne marcherons pas contre le peuple des États-Unis, qui nous a montré son affection et sa solidarité plus d'une fois. Nous marcherons pour exiger la fin du blocus et pour nous retirer de la liste fallacieuse et absurde des pays qui soutiennent le terrorisme.

« Nous marcherons pour célébrer dignement le 66e anniversaire du triomphe de la révolution cubaine, libre et souveraine. Si nous avons traversé tant de coups de feu sans nous rendre, c'est parce que nous sommes toujours meilleurs que notre ennemi. Et quand je dis ennemi, je ne parle pas seulement de l'empire qui nous bloque et nous persécute ; je parle aussi de ce qui peut nous retenir, nous paralyser de l'intérieur.

« Avec l'histoire qui nous précède et le peuple que nous aimons, la seule alternative est de se battre jusqu'à la victoire à chaque fois. À tout notre peuple, à la veille de 2025 : le socialisme ou la mort ! La patrie ou la mort !

(Traduit du site Cubadebate)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/372526-diaz-canel-a-lassemblee-nationale-la-seule-alternative-est-de-se-battre-jusqua-la-victoire-a-chaque-fois>



Radio Habana Cuba